

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 64 (1919)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Les mitrailleurs au combat [fin]  
**Autor:** Bridel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-340198>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les mitrailleurs au combat.

(Fin.)

---

Notre intention, maintenant, est d'examiner le champ d'activité des mitrailleuses au combat, dans ses deux phases principales, l'offensive et la défensive.

« Celui qui n'avance pas recule. » Les Directives du commandant de l'armée de juillet 1917 concernant l'instruction pour le combat disent : « La préparation de la troupe au combat se ramène au fond à une tâche unique, la préparation à l'attaque ; l'attaque dans la guerre de mouvement ou le combat de rencontre, la contre-attaque dans la défensive et l'assaut dans la guerre de position ne sont pas autre chose que des variantes de l'attaque. »

Il nous est impossible, dans cet exposé, de traiter toutes les variantes de l'attaque. Nous n'avons pas l'intention de parler du combat de rencontre ; cette forme de combat ne s'est guère présentée qu'au début et vers la fin de la guerre.

Tout d'abord, dans l'offensive ou dans l'attaque quelle sera la place des mitrailleuses ? Doivent-elles rester dans la ligne même de l'infanterie ou doivent-elles suivre celle-ci ? Nous sommes obligés de revenir sur ce point, que nous avons déjà effleuré. Nos guides ne sont pas d'accord. Notre Règlement dit, § 330 : « Les mitrailleuses n'accompagnent pas l'infanterie dans ses bonds. » Les Directives du commandant de l'armée disent : « Dans l'attaque, les mitrailleuses marchent avec l'infanterie. » Laquelle des solutions est la bonne ? Nous répondrons : les deux.

Suivant le terrain et les circonstances, les mitrailleuses se trouveront dans la ligne même de l'infanterie ou derrière la ligne.

Chaque fois que la situation ne l'interdira pas, il faudra placer les mitrailleuses dans la ligne même, ce qui aura l'avantage, pour l'infanterie, de se sentir soutenue de près ; pour

les mitrailleurs, d'être moins facilement repérés que s'ils étaient isolés sur le terrain. Nous insistons, car on est étonné de l'énorme visibilité de la mitrailleuse entourée de ses servants. Quand nous aurons les boucliers, se sera parfait ! Cet inconvénient disparaît, en partie, tout au moins, si la mitrailleuse se trouve dans la ligne d'infanterie.

Et maintenant, dans quels secteurs de combat devons-nous les mettre ? Les Directives du commandant de l'armée, répondent : « Les mitrailleuses doivent être attribuées au secteur d'attaque dans lequel le terrain offre le plus de couverts et d'abris, là où elles peuvent avancer par petits bonds, et trouver l'occasion d'exécuter des feux obliques ou de flancement. »

Quand et comment devons-nous engager nos machines ? Notre Règlement dit, au § 328 : « Le défenseur n'offrant que de petits buts, il ne vaut pas la peine par conséquent d'engager les mitrailleuses dès le début. Dans la règle, on les gardera d'abord en arrière pour les engager seulement aux distances plus efficaces. Toutefois, s'il se présente auparavant l'occasion de tirer sur des buts favorables, on en profitera. »

Le Règlement nous donne donc ici toute latitude d'intervenir quand l'occasion sera propice. Il est juste qu'il en soit ainsi ; il est fort difficile de fixer des règles précises à cet égard. Dans le cas de la compagnie de mitrailleurs attachée à un secteur de bataillon, le mieux est que le commandant de bataillon renseigne son officier mitrailleur sur le but à atteindre. A l'officier mitrailleur de se mettre dans la situation et de s'y conformer pour le mieux.

Quels seront les divers groupements des mitrailleurs au combat ?

La terminologie employée par les Alliés distingue les *mitrailleuses de l'avant* et les *mitrailleuses de l'arrière*. Les mitrailleuses de l'avant se portent en avant dans le terrain conquis et y prennent des positions défensives, tandis que les mitrailleuses de l'arrière appuient par leur feu de protection l'infanterie pendant et après l'assaut, — organisation que nous retrouvons à peu près chez les Allemands, — les mitrailleuses de l'avant

étant appelées *mitrailleuses légères* et les mitrailleuses de l'arrière, *mitrailleuses lourdes*.

Les mitrailleuses de l'avant ou mitrailleuses légères sont équipées pour agir indépendamment. Leurs servants, au nombre d'une dizaine, possèdent un armement complet (fusil, pistolet, grenades à main et outil de pionnier). Ces mitrailleuses servent en quelque sorte d'ossature à l'attaque de l'infanterie.

Regrettons qu'on n'ait pas toujours attaché chez nous l'importance nécessaire au lancement de grenades par les mitrailleurs. Nous savons bien qu'on a convié les mitrailleurs à prendre part à un concours de lancement de grenades, mais nous avons eu l'impression que c'était simplement pour ne pas nous laisser de côté. A notre avis, un mitrailleur doit lancer la grenade aussi bien qu'un fusilier.

Les Allemands possédaient, vers le milieu de 1918, dans chaque section d'infanterie, deux groupes de mitrailleuses légères qui pouvaient s'appuyer mutuellement. Dès la sortie des tranchées, ces mitrailleuses se portent aussi en avant **que possible** avec les lignes d'infanterie et s'installent en « nids offensifs », suivant la terminologie allemande. Elles auront pour tâche de coopérer à l'avance de l'infanterie, tout en neutralisant le feu de la première ligne de l'ennemi et de ses mitrailleuses.

Dès que la première vague atteint la position ennemie, ces mitrailleuses la suivent et s'installent dans la position, aident à nettoyer les tranchées, creusent immédiatement des emplacements, couvrent la réorganisation des troupes d'assaut et poursuivent de leur feu l'ennemi en retraite.

Il est évident que la progression de ces mitrailleuses n'ira pas sans pertes et qu'il est de toute nécessité de pourvoir au remplacement immédiat du personnel disparu. Ces mitrailleuses ont, à vrai dire, un nombre suffisant de servants pour pouvoir se suffire à elles-mêmes pendant un certain temps. Mais l'effectif peut se trouver réduit à deux ou trois hommes. Il importe que chaque mitrailleuse démontée puisse immédiatement être remise en action. Pour cela, tous les commandants de troupes doivent se préoccuper du remplacement du personnel

mitrailleur. Ils ne doivent pas perdre de vue la direction des groupes de mitrailleuses, pour pouvoir, le cas échéant, les ravitailler en munitions. Si les mitrailleuses légères sont assistées de cette façon, elles pourront fournir un travail utile.

Nous avons dit que les mitrailleuses légères doivent, après l'arrivée de la première vague d'infanterie dans la position ennemie, s'y installer à leur tour. Mais l'ennemi va tenter de reconquérir par une contre-attaque la tranchée perdue. Si l'on réussit à mettre à temps un nombre suffisant de mitrailleuses en position et si le commandant est assez habile pour trouver des positions différentes de feu, la contre-attaque ennemie a beaucoup de chances d'échouer. Si ces conditions ne sont pas réalisées, la position risque d'être perdue... avec les mitrailleuses qu'on y avait installées trop hâtivement. C'est ce qui s'est produit très souvent au cours de la guerre.

On peut parer à cet inconvénient en ne lançant d'abord que de l'infanterie ayant pour mission d'organiser aussi vite que possible la position conquise, et de repousser la contre-attaque, quitte à faire avancer les mitrailleuses plus tard. C'est mal juger les mitrailleurs et surtout bien mal les employer que les laisser en arrière jusqu'à ce que la situation se soit éclaircie et qu'il n'y ait plus de danger. Si les mitrailleuses ont suivi la première vague, il est tout indiqué qu'elles s'installent également dans la position pour aider l'infanterie en danger éventuel. Il ne faut pas inculquer à nos mitrailleurs l'idée qu'ils sont incapables de prendre part à la prise de possession d'une tranchée.

Un officier racontait dans la *Rundschau* : « Une des premières offensives italiennes (cela se passait au début de l'année 1917) nous a montré, une fois de plus, les multiples inconvénients d'une avance par trop rapide des mitrailleuses dans la position conquise ; en effet, lorsque les premiers groupes ennemis pénétrèrent dans nos tranchées bouleversées par l'artillerie, ils étaient accompagnés de leurs mitrailleuses, qui après une contre-attaque où nous évacuâmes les tranchées, restèrent entre nos mains, sans avoir pu tirer un seul coup. Perte considérable à laquelle vint s'ajouter celle d'excellents éléments, les servants, qu'il est difficile de remplacer. Mais

si l'avance rapide et inconsidérée des mitrailleuses peut avoir des conséquences fatales, il n'est pas moins dangereux de tarder trop à les mettre en position. En effet, l'hésitation peut nous ravir la possibilité de diriger sur l'ennemi qui fuit en désordre un feu meurtrier, de lui causer par là de grandes pertes et d'empêcher qu'il ne se rassemble. »

Nous insistons aussi sur la question de la poursuite. Notre Règlement d'exercice pour l'infanterie dit : « Le succès n'est que d'un effet passager s'il n'est pas suivi d'une poursuite implacable de l'ennemi. » Et plus loin : « Dès que l'ennemi cède la place, les chefs subalternes mettent tout en œuvre pour le poursuivre sur un front étendu ». Et encore : « Tous les chefs doivent être animés du désir de ne pas laisser de repos à l'ennemi et de compléter sa désorganisation, quelles que soient les pertes imposées à leurs propres troupes ». Et notre Règlement de mitrailleur : « Tout ce qui peut marcher ou tirer doit contribuer de toutes ses forces à la poursuite pour achever la déroute de l'ennemi. »

Inculquons donc à nos soldats de toutes armes l'esprit d'offensivé.

N'allons pas croire, cependant, par ce qui précède, que lors d'une attaque ou d'un assaut, les mitrailleurs doivent avancer n'importe comment et au hasard. Tout doit être préparé et calculé, au moins en ce qui concerne la première partie de la marche en avant. Des facteurs imprévus peuvent toujours modifier les intentions des chefs et c'est alors que tout soldat doit montrer de l'intelligence et de l'initiative.

Dès que le bombardement préparatoire d'une offensive commence (souvent plusieurs jours avant l'assaut), les mitrailleurs entrent en danse. Leur travail, continu, est très fatigant. Il doit être mené non seulement avec vigueur, mais selon un processus bien ordonné. La liaison, tout spécialement, avec l'artillerie et les engins de tranchées, doit être minutieusement établie.

« Plus les mitrailleuses prendront le feu de harcèlement à leur charge, nous dit un officier anglais, plus l'artillerie et les engins de tranchées pourront se consacrer au tir de destruction contre les obstacles et les positions et au tir de contre-batteries. »

Ce travail est très épuisant et en général les mitrailleuses de l'avant ou mitrailleuses légères sont retirées des tranchées quelque temps avant l'assaut, pour remettre en état leur matériel et pour se reposer.

Et maintenant, quel est le rôle des mitrailleuses de l'arrière ou mitrailleuses lourdes ?

En principe, les mitrailleuses lourdes sont employées par section et séparées de l'infanterie. Leur tâche première est de soutenir avant tout le progrès de l'attaque des mitrailleuses légères. Elles doivent toujours s'échelonner en profondeur pour pouvoir fournir une couverture continue contre les retours offensifs de l'ennemi et pouvoir à n'importe quel moment ouvrir le feu dans un flanc et servir de protection contre les mouvements tournants. La place de ces mitrailleuses n'est donc pas dans la ligne de tirailleurs. Elles n'y pénètrent que dans le cas où l'infanterie a un besoin immédiat de renfort, ou dans le cas où le terrain les empêcherait de tirer par-dessus les lignes ou les mettrait dans l'impossibilité d'effectuer des tirs de flanquement.

Une des principales tâches des mitrailleuses lourdes dans l'offensive est de couvrir d'un feu aussi intense que possible les premiers objectifs de l'infanterie pour forcer l'ennemi à se terrer dans ses tranchées et l'empêcher de tirer. Selon les circonstances, ce feu sera dirigé contre les parties avancées de la position de l'ennemi, par tir direct, ou sur les parties d'arrière de la position, par tir indirect. Il faut attacher une grande importance à ce dernier tir qui pourra remplacer jusqu'à un certain point, au moment critique de la pénétration, le feu déjà allongé de l'artillerie. Il est clair également que ce tir indirect, très difficile pour nos mitrailleuses, ne peut être admis qu'au cas où le terrain ne permet pas un tir direct par-dessus nos propres troupes, et où il est impossible de tirer de flanc ou par des lacunes du front. Le tir indirect peut rendre d'excellents services dans le harcèlement des liaisons ennemies et des communications derrière le front, spécialement les réserves en mouvement.

Les mitrailleuses lourdes avancent en général de secteur en secteur, en suivant les lignes de l'infanterie et tirant profit

de tout accident de terrain, et progressent section par section en se soutenant mutuellement par le feu. Cette progression est réglée par le commandant de compagnie qui doit rester en liaison avec le commandant de bataillon du secteur.

En résumé, dans l'offensive, les mitrailleuses légères marchent en général avec l'infanterie, dans la ligne même, comme un renfort de tirailleurs, tandis que les mitrailleuses lourdes ont une tâche plus indépendante et de multiples attributions, et n'interviennent dans la ligne de feu qu'en cas exceptionnel.

Passons à la défensive.

L'expérience a prouvé tout le parti que l'on peut tirer des mitrailleuses dans la guerre de position.

Quand l'infanterie a pris possession d'une tranchée, il s'agit de répartir judicieusement les mitrailleuses sur toute l'étendue du front. Quelles sont les règles à observer ? Quels intervalles devons-nous laisser entre les mitrailleuses ?

Le règlement dit, § 295 : « Dans la règle, on place les pièces à 30 pas d'intervalle selon la situation tactique et le terrain disponible. L'emplacement des pièces est déterminé par le champ de tir. En utilisant correctement le terrain et en établissant habilement des masques, on peut dissimuler longtemps les mitrailleuses à l'ennemi. »

Dans le choix des emplacements des mitrailleuses, il faut avoir souci de ne pas donner l'éveil aux observateurs de l'ennemi. Il faut avoir un champ de tir aussi vaste que possible, permettant une grande dispersion et permettant surtout un tir efficace dans les flancs de l'ennemi.

En effet, la gerbe de la mitrailleuse étant longue et étroite, il est compréhensible que la plus grande efficacité de feu sera obtenue contre des buts pris en enfilade.

Tous les belligérants attachent une grande importance à l'échelonnement des mitrailleuses en profondeur, se basant sur le fait que l'infanterie et le barrage ennemis avancent en lignes et que le danger est naturellement moindre pour les formations en profondeur que pour les lignes frontales. Par suite de cet échelonnement en profondeur, souvent les mitrailleuses se trouveront séparées les unes des autres et seuls

les officiers mitrailleurs commandant de pièces isolées auront une action directe sur celles-ci.

Donc, l'idée qu'on avait avant la guerre de ne vouloir à aucun prix isoler des pièces, mais de les réunir en tous cas deux par deux, tend à disparaître.

Les Allemands, ensuite de l'offensive franco-anglaise de 1917, reconnaissent : « que les emplacements choisis pour les mitrailleuses et les abris doivent former le squelette de toutes les positions de combat de l'infanterie. On ne saurait trop insister sur l'importance d'un dispositif enchevêtré des mitrailleuses et des abris groupés en profondeur. »

Pour la répartition de nos mitrailleuses en densité relative dans un secteur, nous devons nous inspirer du principe que la force de la position doit augmenter du front à l'arrière. Les lignes du front, par conséquent, seront considérées comme positions avancées au devant desquelles de petits postes occuperont les ouvrages. On n'attachera pas, dans cette zone, d'importance spéciale à ne pas perdre de terrain. Dans les cas où la configuration du terrain oblige à garder à tout prix la première ligne, on en tiendra compte au moment de l'organisation de la position.

Quant à la distance qui séparera les ouvrages les plus forts des lignes avancées, elle dépendra entièrement du terrain.

Nous avons dit qu'une des principales préoccupations de l'officier dans le choix de ses emplacements est la question du champ de tir. Notre Règlement d'exercice dit : « Le soldat doit arriver à faire passer l'effet de son feu avant toute considération relative aux abris, l'effet du feu étant la meilleure protection. » Nous ne devons pas oublier non plus qu'il est de toute nécessité de concilier ces mesures avec la prudence élémentaire.

Dans la guerre moderne, l'attaque d'une position est précédée le plus souvent d'un violent bombardement d'artillerie de tout calibre.

Si nous n'avons pas pris toutes les mesures nécessaires pour cacher l'emplacement de nos pièces, et si surtout nous n'avons pas ménagé à proximité aussi immédiate que possible des abris capables de résister au bombardement le plus intense,

et du plus gros calibre, nous risquons fort d'être complètement désarmés avant l'attaque de l'infanterie ennemie, au moment où commence notre tâche, où nos camarades de l'infanterie comptent le plus sur nous.

L'officier mitrailleur doit donc reconnaître la position qu'il occupera avec ses machines, faire cette reconnaissance aussi rapidement que possible, dans les grandes lignes, quitte à la compléter ultérieurement si l'ennemi lui en laisse le temps.

Cette reconnaissance demande un coup d'œil exercé et une grande habitude. L'officier aura quantité de problèmes à résoudre.

Il devra se rendre compte, en premier lieu, de quels côtés les attaques ennemies peuvent se produire, partant, les façons dont il pourra les repousser; par conséquent il devra chercher quels sont les emplacements les plus favorables. Il devra aussi assurer la liaison entre les différentes pièces, organiser les dépôts de bandes à cartouches, etc., etc., la liaison entre les éléments de sa propre troupe et l'infanterie et l'artillerie; puis il devra penser enfin à la protection.

Dans une conférence donnée dans un centre américain, l'orateur dit : « La première chose à faire, c'est d'établir très consciencieusement le plan des tranchées pour se faire une idée exacte de la réalité. Notez ce qui semble être les facteurs principaux, puis améliorez peu à peu votre organisation en l'augmentant par ci, en la diminuant par là, en la recommençant jour après jour, jusqu'à ce que vous en soyez satisfait, ce qui ne sera, du reste, jamais le cas. »

La connaissance de la topographie est indispensable pour chaque officier, mais spécialement pour l'officier mitrailleur; n'essayons-nous pas d'en apprendre les éléments aux sous-officiers et même aux simples soldats ?

Il faut immédiatement aménager des abris suffisamment solides pour chaque mitrailleuse et ses servants, aussi près que possible de la position de feu, pour ne pas perdre de temps. Les mitrailleuses, en effet, devant en quelque sorte attendre la minute propice pour entrer en action, un retard de quelques secondes pourrait être fatal. Par les journées calmes ou sous le bombardement de l'artillerie ennemie, les mitrailleuses

restent dans leurs abris. La nuit, une mitrailleuse par section au moins reste en position, prête à repousser une attaque imprévue.

Il faut aussi se protéger des vues de l'ennemi, même de son aviation de reconnaissance.

Il faut s'identifier au terrain. Il faut éviter, autant que faire se pourra, de choisir la position à côté d'un bois, de maisons isolées ou de croisement des routes, points facilement repérables par l'ennemi.

« L'art du camouflage, dit le conférencier dont je parlais tout à l'heure, ne demande pas une somme terrible de science ; ses principes sont très simples. Mais quand même, on trouve des gens comme celui qui avait placé un arbre postiche au milieu d'un chemin et s'est étonné de recevoir des obus au premier coup tiré par sa mitrailleuse cachée dans l'arbre ! »

Il y a quelques principes très simples : « Evitez les lignes droites et les surfaces planes, masquez les parties ombrées, restez dans le cadre de la nature ». Les « obstacles de mitrailleurs », système d'obstacles en quelque sorte, et aménagés de telle façon que l'ennemi soit obligé de s'arrêter dans la ligne de tir des différentes mitrailleuses et qu'il soit attiré dans ces endroits, les *obstacles de mitrailleurs*, disons-nous, doivent, ou bien être défilés très habilement ou placés de façon à ne pas trahir les positions pour lesquelles ils sont construits.

« Dans la ligne Hindenbourg, disent les Français, ces obstacles avaient été faits d'une manière si visible que nous avons pu dans la plupart des cas détruire avant l'assaut tous les emplacements de mitrailleuses. »

En effet, chaque soldat devrait savoir qu'il faut s'efforcer de rendre les troupes invisibles à l'observation aérienne, et que les emplacements d'artillerie, de mitrailleuses ou autres, n'ont aucune valeur s'ils ne sont bien dissimulés.

La liaison est également un facteur important. N'allons pas nous figurer que nous devons nous borner à prendre la liaison le long d'une tranchée de quelques mètres et que tout sera fait. Nous pouvons commander un groupement de mitrailleuses réparties dans toute l'étendue d'une position qui peut être considérable. Comme moyens de liaison, nous disposons

du téléphone, des coureurs, de pigeons-voyageurs, de fusées de couleur, et de signaux optiques, suivant les circonstances. Le téléphone fera, hélas! souvent défaut, alors qu'on en aurait besoin. Les signaux optiques et les fusées sont souvent aperçus par l'ennemi. Le meilleur agent de liaison est encore le coureur. L'expédition des ordres et rapports par ce moyen est lente, mais très sûre, si tous sont expédiés au moins en double.

Et voyons maintenant plus en détail la répartition des mitrailleuses dans la position.

Dans la défensive, comme dans l'offensive, nous pouvons distinguer deux catégories de mitrailleuses :

- 1<sup>o</sup> Les mitrailleuses de l'avant ;
- 2<sup>o</sup> Les mitrailleuses de l'arrière.

Les mitrailleuses de l'avant travaillent sous les ordres de leurs propres officiers, en soutien direct de l'infanterie, surtout dans la défensive, tandis que les mitrailleuses de l'arrière sont directement subordonnées au commandement supérieur et sont réservées pour les feux de barrage de protection et peuvent servir de réserve mobile de feu.

En général, on ne place pas de mitrailleuse dans la première tranchée de soutien, car les surprises sont trop faciles. Elles trouveront un meilleur emploi autre part.

Quant au groupement des mitrailleuses de l'avant, il est soumis aux règles établies pour les emplacements en général des mitrailleuses dans la défensive, à savoir : groupement en profondeur et en échiquier au moins jusqu'aux positions de l'arrière. Quant à la proportion de ces mitrailleuses, les avis sont partagés, mais nous croyons pouvoir admettre une moyenne d'une mitrailleuse par 100 mètres de front.

Les mitrailleuses de l'arrière occupent les emplacements des tranchées de réserve et sont organisées en général en groupe de compagnies, à raison d'un groupe par front de brigade. Le groupe comprend généralement 4 compagnies de 8 pièces ; au total, 32 mitrailleuses pour le front de brigade. Le chef de ce groupe est en liaison directe avec le commandant de brigade, mais il est subordonné à l'officier mitrailleur de la division, qui, à son tour, est en liaison directe avec l'état-major de division.

Le chef de compagnie étant en liaison directe avec son chef de groupe, la direction est ainsi complètement centralisée. Le rôle de ces mitrailleuses de l'arrière est d'arrêter l'ennemi par un barrage continu le long du front entier, du secteur assigné à chaque groupe.

On emploie le plus grand nombre possible de pièces comme mitrailleuses de l'arrière. Tandis que les mitrailleuses de l'avant sont espacées d'environ 100 mètres, nous retrouvons les mitrailleuses de l'arrière environ tous les 30 mètres.

Et maintenant deux mots sur l'action des mitrailleuses dans la défensive.

Lorsque l'alarme est donnée aux mitrailleuses de l'arrière, elles ouvrent immédiatement le feu sur leur ligne de barrage. Si l'ennemi a déjà dépassé leur zone de tir, elles s'efforcent d'empêcher l'arrivée des renforts et des ravitaillements.

Quant aux mitrailleuses de l'avant, elles doivent empêcher l'ennemi de traverser leurs lignes de tir. A ce moment doivent entrer en jeu toutes les qualités du chef, surtout la volonté et la maîtrise de soi. Il faut savoir saisir au vol la minute, la seconde fatidique où doit s'ouvrir le feu ; ni trop tôt ni trop tard !

« Pendant la guerre en Galicie, où l'on commençait à s'enterrer, nous dit un officier du front, et où la guerre de position était pour ainsi dire à l'état embryonnaire, l'habileté et l'expérience nous faisaient défaut autant qu'à l'ennemi ; les mitrailleurs ouvraient déjà le feu à grande distance, au moment précis où la ligne de tirailleurs ennemis s'élançait hors de la tranchée. On a même souvent remarqué que les mitrailleuses ouvraient le feu les premières et que les réserves venant doubler les lignes demandaient, s'adressant aux servants : « Quelle est la hausse ? »

Cette habitude de tirer à tout propos, disparut assez rapidement, car on se rendit compte que l'on commettait une double faute ; d'abord on brûlait des munitions en pure perte, étant donné que les résultats obtenus ne correspondaient pas à la dépense ; mais surtout l'on commettait la grave erreur de dévoiler instantanément à l'ennemi les emplacements des mitrailleuses. Le résultat était le suivant : la première ligne ennemie

tombait pour ne plus se relever, mais c'était tout, aucune autre ligne ennemie ne se hasardait à sortir pour l'instant, mais, par contre, quelques moments après les obus éclataient sur les emplacements et les réduisaient à leur plus simple expression.

Il vaut mieux avoir le courage et le calme, et il en faut, de retenir ses hommes et de ne leur faire ouvrir le feu que lorsque l'ennemi se trouve aussi près que possible. Lorsque les grosses masses ennemies se ruèrent sur nous et que les fusils ne suffiront plus à la tâche, alors donnons l'ordre de tirer. Le résultat sera instantané et appréciable.

Enfin, quelques mots du tir à la mitrailleuse contre avion.

Tout d'abord, il faut que les mitrailleurs se mettent bien dans la tête qu'il est absolument inutile de tirer contre un avion qui vole à plus de 1000 mètres.

Pour tirer contre un avion, il faut avoir un affût spécial et bien compris. Les mitrailleurs savent qu'on a essayé dans nos diverses unités de construire des chevalets ou sortes de trépieds de fortune pour nous permettre, le cas échéant, le tir contre avion.

On peut également se servir de deux mitrailleurs dont les épaules serviront d'appui pour les pieds antérieurs du trépied. On peut aussi appuyer le trépied contre des charrettes, contre un mur, bref, il y a cent manières de se tirer d'affaire plus ou moins bien.

Nous ne croyons guère à l'efficacité du tir de la mitrailleuse contre avion. Un seul cas, à notre avis, nous ménage la possibilité de riposter avec quelque chance, c'est lorsque les avions de combat ennemis volent très bas pour attaquer eux-mêmes, à la mitrailleuse, les lignes d'infanterie. Alors, si le dieu de la guerre nous permet d'ouvrir le feu avant d'être nous-mêmes anéantis, nous pouvons espérer toucher l'avion.

On nous a distribué de petits cahiers concernant le tir contre avion ; petits cahiers fort intéressants et remplis de renseignements ; ils détaillent les facteurs qui influent sur l'élévation de la hausse et sur la déviation.

Ces facteurs sont sensés déterminer la position apparente du point sur lequel la balle doit être dirigée. La déviation peut se produire en hauteur ou latéralement, ou peut-être dans les

deux sens. La plupart de ces facteurs changent en outre continuellement. Il n'est donc pas possible d'employer un télémètre ordinaire.

Les Français ont adopté un *télémètre avec correcteur de hausse*. Ils ont obtenu des résultats satisfaisants. Nous ne pouvons pas vous le décrire, n'en ayant jamais vu. Par un système analogue, les Français ont également perfectionné la hausse de leur mitrailleuse.

Les Anglais ont établi un tableau qui indique : 1° la vitesse du but par seconde ; 2° la distance à laquelle se trouve le but ; 3° la durée du trajet de la balle, en secondes ; 4° le déplacement du but pendant la durée du trajet de la balle et, enfin, 5° le nombre de  $x$  fois 25 pieds, où il faut viser en avant du but !

Si à l'approche d'un avion il nous faut sortir de notre sabretache un petit carnet, nous plonger dans les réflexions les plus profondes, il y a quelque chance que notre ouverture de feu en souffre !

Nous ne croyons pas au tir des mitrailleuses contre avion, mais si quelqu'un pouvait nous prouver que nous avons tort, nous ne demandons qu'à être converti.

Qu'il nous soit permis, en concluant, de rappeler aux différents commandants de troupe que les efforts demandés au personnel mitrailleur sont considérables et qu'ils doivent donc faire tout ce qui est possible pour lui faciliter la tâche.

Et, d'autre part, il nous faut expliquer aux mitrailleurs l'importance de leur rôle ; qu'ils en pénètrent l'esprit et ne croient pas que leur devoir consiste uniquement à brûler un nombre énorme de cartouches.

Apprenons à nos hommes non seulement à combattre, mais à combattre intelligemment, de toutes leurs forces et avec la dernière énergie.

Dans ses *Etudes sur le combat*, le colonel Ardant du Picq s'écrie : « La tactique est l'art, la science de faire combattre les hommes avec le maximum d'énergie. »

C'est cette tactique que nous, les jeunes officiers, nous devons apprendre.

Capitaine BRIDEL,  
Cdt. cp. mitr. II/2.

---